

EDITO

La société industrielle a accompli l'immense tâche d'urbaniser les populations et leur fournir du travail.

Aujourd'hui, elle est beaucoup moins ambitieuse, elle s'efforce de gérer les interrelations, de réduire les nuisances et d'accroître le choix des consommateurs.

Pour accéder à cette société, nous avons besoin de vendre notre travail, de monnayer nos savoirs et nos compétences.

Dans ce cadre, comment la prévention spécialisée permet aux jeunes d'accéder au « *droit commun* », à la formation, à l'emploi ?

Comment les équipes leur permettent de s'arracher d'un monde où l'exclusion renforce leur installation dans ce que l'on a pu appeler le quart monde ?
Car chacun espère accéder au travail et au statut social afférent.

Comment les associations de prévention participent à ce mouvement qu'est l'insertion sociale et professionnelle ? L'économie sociale et solidaire ?
Car la solidarité entre chacun est la base de la sécurité de tous.

Les équipes de l'association Arrimages en organisant des présences dans les quartiers populaires et en construisant des projets avec les publics, permettent de faire le lien entre les jeunes et les acteurs de l'insertion, sur presque tous les plans.

La santé des jeunes est préoccupante, le taux d'emploi des jeunes de 16 à 25 ans dans les quartiers d'intervention est très faible, leur rapport au savoir l'est tout autant.

Le rapport au temps est prééminent. Les travailleurs sociaux interviennent dans un temps social où l'immédiateté, la rapidité devient une valeur cardinale.
Ce qui peut s'opposer à la construction des parcours avec les personnes concernées.

Les équipes d'Arrimages accompagnent les situations pour permettre de clarifier, mettre en perspective les projets des jeunes pour intégrer ce monde auquel ils aspirent « être » comme tout un chacun.
Et cela prend du temps, celui de « *faire avec* ».

La prévention spécialisée ne peut pas « TOUT », elle agit en complémentarité et en amont de ce que la société et les collectivités territoriales peuvent organiser en termes de réponse pour la prise en charge et l'accompagnement des jeunes vers la citoyenneté la formation et le travail

Elle agit dans le cadre de la politique publique de la protection de l'enfance, portée par le département de la Seine Saint Denis ; Et dans un cadre juridique précis, celui du code de l'action sociale et des familles.

Le rapport d'activité que vous allez découvrir, présente en substance le travail des équipes, somme toute modeste et humble face aux événements terribles qui ont secoué notre société et au contexte économique qui favorise les attaques contre notre métier.

David MEHARD

Gagny, mai 2016

SOMMAIRE

	<i>Pages</i>
Edito	
Préalable	1
Clichy sous Bois	2
<i>La présence sociale</i>	2
<i>L'accompagnement individuel</i>	4
<i>Les actions collectives</i>	8
<i>Conclusions et perspectives</i>	14
Montfermeil	15
<i>La présence sociale</i>	15
<i>L'accompagnement individuel</i>	16
<i>Les actions collectives</i>	17
<i>Conclusions et perspectives</i>	18
Sevran	20
<i>La présence sociale</i>	20
<i>L'accompagnement individuel</i>	20
<i>Les actions collectives</i>	21
<i>Conclusions et perspectives</i>	22
Tremblay-en-France	23
<i>La présence sociale</i>	24
<i>L'accompagnement individuel</i>	24
<i>Les actions collectives</i>	26
<i>Conclusions et perspectives</i>	27
Les Actions Transversales	
<i>Les chantiers éducatifs</i>	29
<i>L'accompagnement au service civique</i>	31

PREALABLE,

En Seine-saint-Denis, les équipes de prévention travaillent sur 55 quartiers, dans 25 villes et accompagnent 6 355 jeunes.

48 % d'entre eux sont majeurs.

Les équipes d'éducateurs de rue de l'association Arrimages travaillent sur des territoires en transition.

Sur certains d'entre eux, l'association intervient depuis plus de 15 ans.

Les projets d'amélioration et de reconstruction de l'habitat portés par l'Etat et les collectivités territoriales sont nombreux.

Le cadre général de vie quotidienne des habitants tend à s'améliorer. Cependant les difficultés sociales d'une catégorie habitants persistent

Notre action, telle que décrite au schéma départemental de la protection de l'enfance s'adresse aux jeunes, en priorité, à leur famille et aux jeunes adultes en difficultés.

De nombreux jeunes pensent ne pas avoir leur place dans cette société. Pour eux, l'égalité des chances n'est qu'une chimère. Leurs difficultés à intégrer le monde économique alimentent leur désenchantement et les poussent, parfois, à l'exprimer par la violence.

De la désillusion à la délinquance, il y a un pas. Et certains le franchissent à des degrés divers.

Cet engrenage socialement bien rôdé entretient le mythe des « cités » : économie parallèle, violence, revendication d'une culture propre (langage spécifique, codes vestimentaires, attitudes), reconnaissance des pairs...

Cette mythologie des cités, ou « l'école de la

rue » est notre principal adversaire.

Tenter d'aménager des ouvertures, des perspectives d'avenir, et chercher la contribution des jeunes à l'amélioration de leur condition sociale d'existence est notre quotidien.

Notre action vise à prévenir la marginalisation, à faciliter l'insertion des jeunes et à soutenir, si besoin est, la fonction parentale.

Elle s'adresse, en priorité, aux adolescents, puis à leurs parents. Elle se poursuit par l'accompagnement de jeunes adultes en difficultés.

Nous jouons, par ailleurs, un rôle important pour identifier les ressources territoriales disponibles, pour créer ou soutenir l'émergence de réponses là où il n'y en pas : nous servons quelquefois de catalyseur.

En 2015, les équipes de l'association ont accompagnées 470 personnes majoritairement sur des questions d'insertion.

Et 63 familles majoritairement sur des questions d'accès aux droits.

31 personnes ont été accompagnées dans le cadre d'un mandat administratif ou judiciaire.

Vous trouverez dans les pages qui suivent plusieurs textes qui présentent notre activité pour l'année 2015.

Nous vous en souhaitons bonne lecture...



CLICHY SOUS BOIS

1. LA PRESENCE SOCIALE

Les temps de présence sociale et de travail de rue constituent un des fondements de la pratique de la prévention spécialisée. Nous allons à la rencontre des jeunes dans les lieux qu'ils fréquentent le plus. De cette façon, nous avons la possibilité de développer des liens plus forts qu'au travers d'une relation plus contrainte.

Cette action représente en moyenne de 30 à 50 % pour une équipe dans la répartition de son temps de travail entre les suivis individuels et les actions collectives.

La présence sociale est multiforme et renvoie à différents concepts tel que l'observation, l'écoute, la relation, l'accompagnement... Le travail de rue est une démarche d'intervention complexe : il est important de souligner que sa dimension principale n'est pas la visibilité et que son objectif est la création de lien, le nouage de relations sociales permettant d'amorcer des actions éducatives individuelles et/ou collectives.

La présence sociale est un « outil quotidien », elle permet aussi de percevoir le quartier dans sa globalité : l'ambiance, le tissu socioprofessionnel, les modifications urbanistiques, les travaux, les allers et venues des jeunes, leurs différents territoires occupés selon les périodes de l'année et les conditions climatiques. Le premier objectif du travail de rue reste d'aller à la rencontre des jeunes, et parfois des autres adultes présents dans le quartier.

L'équipe de Clichy bénéficie d'un appartement au chêne pointu. Il est utilisé majoritairement en tant que lieu d'accueil pour les jeunes et les adultes.

C'est aussi le lieu de réunion de l'équipe. Le chef de service y organise le travail avec elle.

Nous l'associons à la présence sociale dans le sens où les éducateurs sont présents, disponibles à la sollicitation, dans un espace où le public est accueilli sans nécessité d'exprimer une demande particulière.



326 jeunes connus

1. 1. Présences sociales sur le Haut-Clichy

Nous observons que la présence du centre social de la Dhuys, la maison de l'habitat, la régie de quartier facilite la rencontre entre les éducateurs et les populations.

Lors des fêtes et manifestations qui se déroulent sur les quartiers, nous constatons globalement que les habitants sont présents. On observe un intérêt, une attente par rapport à ce type d'événements. Chaque équipe s'organise pour être présente sur ces événements: fêtes de quartiers, expositions, colloque « *10 ans et après qu'en est-il ?* » entre autre.

La présence sociale se fait aussi dans le centre commercial du Haut Clichy, le marché, les équipements sportifs, espaces attirants pour les adolescents et les jeunes adultes et réellement investis par des groupes mais aussi les bars quand ils existent.

Des regroupements d'adolescents et jeunes adultes sont présents dans tous les quartiers, dans les halls, les étages des différentes tours, qui peuvent être des lieux d'incivilités et de tensions avec les locataires.

Sur plusieurs quartiers, nous constatons des groupes d'adolescents en rupture de liens avec les structures



d'animation et d'insertion car ils éprouvent des difficultés à s'inscrire dans une dynamique de relation et de projet d'insertion sociale et professionnelle.

Nous avons maintenu une continuité dans le travail de terrain engagé les années précédentes puisque notre intervention se construit dans la durée. Le PRU et surtout la résidentialisation des quartiers nous obligent à repenser nos interventions puisqu'ils ont changé le visage du territoire et rendu moins visibles certains lieux de regroupement. Nous organisons des présences sociales spécifiques d'observation afin d'appréhender ces changements à des heures et des espaces différents sur notre territoire d'intervention (quartiers, squares, parkings, centre commercial...).

Nous adoptons nos horaires en fonction des saisons et d'événements particuliers comme par exemple la période du Ramadan où nous accentuons nos présences dans l'après-midi, fin de journée et en soirée. Il y a une grande occupation de l'espace public et des temps conviviaux intergénérationnels.

Les besoins des jeunes sont liés en grande partie à la précarité d'un grand nombre d'entre eux qui cumulent des difficultés scolaires, psychoaffectives, professionnelles, de justice et de santé (physique/mentale) avec des conséquences sur leurs comportements envers les voisins, les institutions, leur famille et même eux-mêmes.

Ces personnes sont aussi dans un tel isolement qu'il les amène à faire appel à des circuits parallèles pour s'en sortir ou plutôt s'enliser dans leurs difficultés.

1. 2. Présences sociales sur le Bas-Clichy

L'année 2015 a été marquée par la continuité de temps de présence au Square le mercredi après-midi, à des événements de quartier, au marché le mercredi matin

(pour favoriser la rencontre avec des parents de jeunes accompagnés), etc.

En outre, cette année a été marquée par une présence accrue plus particulièrement sur quatre immeubles où un travail avec des groupes de jeunes a été amorcé, permettant de développer des accompagnements individuels approfondis.

Ces accompagnements visaient à répondre à des demandes concernant des situations de déscolarisation (de lycéens notamment), d'insertion professionnelle, de recherches de stages (de collégiens et de lycéens), de participations à des chantiers éducatifs, d'accès au permis de conduire et d'accès aux droits. Parallèlement à ces demandes formulées par les jeunes, les éducateurs sont amenés à faire ressortir d'autres problématiques, notamment des questions de conduites à risque, et de justice.

Nous nous efforçons néanmoins d'être présents sur l'ensemble du quartier, tenant compte du fait que les rencontres qui peuvent se faire lors d'une séquence de présence sociale ou de travail de rue sont assez aléatoires. Enfin, ces temps de présence sociale peuvent prendre pour objectif d'aller à la rencontre de partenaires présents localement (centres sociaux, Fontaine aux Images, 360°, Compagnons Bâisseurs, service Parcours, etc.)

Nous avons observé que le démarrage des travaux de rénovation urbaine sur le Bas Clichy semble répondre à des attentes des habitants et des jeunes, qui apprécient la perspective d'un désenclavement du quartier par l'arrivée des transports, le recentrement du centre social de l'Orange Bleue, le renouvellement des immeubles et des infrastructures...

Ces travaux questionnent également notre pratique, car nous aurons peut-être à réviser celle-ci en fonction de l'évolution du bâti, des nouvelles habitudes des personnes,



et de leurs façons de s'approprier le quartier en cours de rénovation.

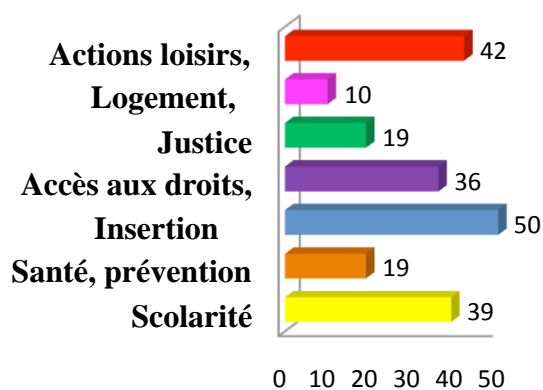
Conclusion

Les jeunes sont souvent en groupe, et investissent certains lieux en ritualisant l'espace. A travers cette appropriation et le marquage d'un territoire, les jeunes peuvent entrer en conflit avec les adultes. Mais beaucoup d'entre eux sont aussi en recherche d'un lien avec les adultes pour pouvoir échanger, se confronter, s'identifier. Nous montrons de la disponibilité, l'envie de les rencontrer, le temps d'échanger.

Notre rôle est d'être présent en ces lieux, lorsqu'ils nous sont accessibles en toute sécurité, afin de créer un dialogue avec eux. Nous essayons d'y passer régulièrement... Devant les difficultés rencontrées par certains à exprimer leur point de vue, leurs sentiments, à argumenter, nous estimons nécessaire de continuer à mettre en place des temps de débats, d'écoute hors les murs avec ces jeunes rencontrés sur le quartier et qui ne se déplacent pas dans des lieux institués.

2. L'ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUEL

La méthode d'accompagnement individuel du public de la prévention spécialisée suppose de la part de l'équipe éducative une posture bien spécifique, dictée par les principes, notamment, de libre adhésion des personnes accompagnées, et d'adaptation aux aléas des parcours des personnes accompagnées.



50% des demandes concernent l'insertion.

Contrairement à des services où la relation entre le jeune et le professionnel peut être très formalisée, la particularité des accompagnements développés par les éducateurs de rue, sur une temporalité longue, est de faire germer une « prise de conscience », chez les jeunes, de leur volonté propre, de leur capacité à être autonome, de leurs ressources et de leurs freins.

Cela implique donc pour nous de s'adapter au rythme et aux projections des jeunes qui ressentent le besoin de faire appel à nous, tout en instaurant une relation d'accompagnement visant à réduire l'écart entre les demandes des jeunes, leurs besoins réels, et les leviers disponibles sur les territoires pour y répondre.

Au-delà de la demande première du jeune, la relation de confiance établie dans le temps permet de mieux apprécier et approfondir la situation des jeunes.

Nous savons que c'est une première étape pour instaurer une relation éducative, travailler à lever les freins à l'insertion, qui nous permettra par la suite, en fonction de leurs rythmes, de les orienter et/ou de les accompagner dans un parcours d'insertion construit dans une dynamique partenariale.

2. 1. Accompagnements individuels sur le Haut-Clichy



48 jeunes accompagnées

Nous considérons la personne dans sa globalité et dans son environnement plutôt que dans un morcellement de préoccupations.

Le bilan de nos accompagnements montrent que tous les domaines de la vie d'une personne peuvent s'impacter les uns aux autres : les aléas en terme d'insertion

sociale et professionnelles peuvent s'expliquer en partie par des trajectoires scolaires ayant été très peu synonymes de réussite et de qualification, par des problèmes de santé (physiques et/ou mentales), des problèmes judiciaires (casier judiciaire, amendes, incarcération), des problèmes familiaux ... et ce, dans un territoire stigmatisé et un contexte sociétal spécifique.

Par le biais d'entretiens individuels, nous amenons le jeune à prendre conscience de sa situation, à faire le point sur ce qu'il veut et peut faire. En fonction du jeune, de son parcours, nous pouvons l'accompagner physiquement.

Les principaux modes d'action sont les suivants : entretien individuel (formel ou informel), accompagnement dans les démarches, partage d'une activité individuelle, travail avec les familles, recours aux compétences des partenaires et du réseau.

L'absence de local (cadre stable et sécurisant) sur le quartier apporte un frein au niveau du travail avec le public féminin. Nous ne pouvons proposer à ces jeunes filles et ces femmes de les rencontrer dans l'espace public car elles s'y refusent, cela étant mal perçu par la communauté.

La proposition de les rencontrer au Mc Donald, seul lieu public légèrement excentré du quartier, a d'emblée posé des problèmes car elles refusaient d'être vues en public, redoutaient les « qu'en dira-t-on » et ne s'y sentaient pas en sécurité, l'endroit ne permettant pas d'assurer une réelle confidentialité.

Des jeunes filles ont préféré ne pas poursuivre leurs demandes, d'autres ont décliné nos propositions d'aide.

Une part importante des accompagnements concerne le travail éducatif avec les familles. Les mères sont les principales interlocutrices des éducateurs,

en raison notamment de la proportion importante de familles monoparentales.

Il existe une variété de profils dans les accompagnements menés. Il peut s'agir d'un collégien, d'un jeune sorti du système scolaire, d'une personne arrivée du Mali, ou d'un membre de la communauté du voyage, etc....

La personne accompagnée est connue par l'équipe directement ou a fait l'objet d'une orientation par un partenaire, une famille, un copain. Certains jeunes sont visibles sur le quartier, d'autres non, mais ils peuvent être tout autant en risque de marginalisation.

Parmi les problématiques rencontrées, on peut citer : la recherche de solutions d'hébergement, des demandes au niveau de l'insertion sociale ou professionnelle, de la justice, de la scolarité et de la formation (CFA), une aide aux démarches administratives (MDPH, CAF, CPAM...). Parfois la demande se concentre sur le besoin d'écoute, de soutien, ou une envie de sortir du quartier, face à des relations familiales au bord de la rupture, des problèmes d'addiction.

Les éducateurs traitent également de situations sensibles : mise en place d'une information préoccupante relevant du champ de la protection de l'enfance (RPP).

Les accompagnements se font en collaboration avec les partenaires suivant la nature de ce qui est à résoudre (assistantes sociales scolaires, Inspection d'Académie, service social, Ecole de la deuxième chance, EPIDE, Mission Locale, services municipaux, Mission de Lutte contre Décrochage Scolaire, Programme de Réussite Educative).

Position particulière d'un éducateur récemment arrivé sur le Haut-Clichy

Après plus de 4 mois de rencontres quasi quotidiennes sur le quartier et de



moments, parfois conflictuels, partagés avec eux (chantiers éducatifs, sorties) la relation éducative a grandement évolué avec les jeunes. Au fil du temps, les échanges avec les jeunes s'enrichissent et ce sont eux à présent qui se déplacent pour venir nous saluer, généralement de manière plutôt chaleureuse.

Aujourd'hui, début 2016, le bilan des accompagnements sur 4 mois est plutôt positif. 4 sont venus spontanément à notre local du bas Clichy exprimer une demande quant à l'emploi et la formation. Avec le cinquième, le travail d'accompagnement individuel a été payant, il prépare un BAC professionnel en alternance en électricité avec ERDF.

Le sixième entame un processus dans lequel il oscille entre prise de conscience que sa situation d'oisiveté ne lui convient pas et démobilité. Deux autres de ces jeunes nous sollicitent régulièrement pour des questions ou demandes de renseignements diverses (activités de loisirs, aide au permis de conduire,...).

« J'entretiens des échanges réguliers avec la mère de l'un d'entre eux en grande souffrance par rapport à ses relations avec son fils.

« Mon action, comme personne extérieure au collège, a été positive. Cette position n'impliquant aucun enjeu scolaire pour les jeunes, a permis de simplifier la relation mais ils n'ont pas toujours saisi ma place. Il a fallu parfois réexpliquer mon rôle, faire des propositions concrètes d'accompagnement à l'extérieur de l'établissement pour montrer en quoi notre accompagnement pouvait être bénéfique au-delà de celui du collège. Pour certains, nous les avons croisés pendant notre travail de rue ce qui a permis de se rencontrer dans un autre contexte que l'école, en abordant la relation sous un angle plus détendu en évoquant des sujets plus larges que leur orientation ».

La rencontre avec les parents, pour demander des autorisations parentales pour des sorties a permis de voir dans quel

contexte le jeune évolue. Ceci a pu, dans certaines situations, faire évoluer notre regard et celui de la famille sur le projet du jeune, comprendre le jeune et ainsi apporter, avec l'accord du jeune et de sa famille, des éléments de compréhension à l'équipe enseignante.

Pour le jeune cela a permis :

- D'affiner et affirmer des projets propres à leur réflexion.
- D'accompagner le jeune sur des problématiques soit liées au parcours scolaire soit d'un tout autre domaine.
- De minimiser ou éviter les orientations subies.
- Pour le quartier cela a permis d'améliorer les échanges entre la vie sur le quartier et les institutions scolaires.

2. 2. Accompagnements individuels sur le Bas-Clichy



70 jeunes accompagnées

La plupart des jeunes sont rencontrés dans la rue, ou viennent nous solliciter à notre local sur recommandation d'un proche (la plupart du temps, un ami lui-même accompagné). Après un premier échange visant à ce que le jeune exprime sa demande et que nous présentions les moyens à notre disposition pour y répondre, il peut parfois s'écouler une longue période avant que la rencontre avec nous prenne du sens pour le jeune, et qu'il revienne nous solliciter.

Certains n'ont besoin de nous qu'une seule fois, pour échanger et être rassurés, pour (se) prouver qu'ils sont capables d'entamer des démarches ; d'autres éprouveront d'importants besoins d'être épaulés dans diverses problématiques, et reviendront nous voir jusqu'à plusieurs fois par semaine (même si parfois ce sera juste pour donner des nouvelles) ; enfin une majorité de jeunes sont « stratèges » et,

plutôt indépendants, nous solliciteront ponctuellement, selon leurs besoins – et parfois leurs urgences.

Ainsi, pour les éducateurs, un des enjeux est précisément de construire une continuité dans la relation avec tous les jeunes connus, mais aussi d'être force de proposition (d'activité, de chantier, ou simplement d'un échange verbal) lorsque les jeunes ne nous sollicitent pas explicitement.

Par ailleurs, les éducateurs en prévention ne sont pas des « spécialistes » d'une problématique particulière, mais doivent au contraire recevoir puis reformuler une grande variété de demandes, du moins lorsque le jeune se sent prêt à formuler ou admettre une demande. L'équipe éducative du Bas Clichy est donc amenée à traiter diverses thématiques, et à s'adapter à diverses modalités de présence et de sollicitation des nombreux adolescents et jeunes avec lesquels elle est en relation.

Mis à part des groupes de jeunes présents dans certains halls immeubles, sur lesquels l'équipe du Bas Clichy a décidé de « se concentrer » comme Berlioz, Ladrette, et Victor Hugo (notamment au cours du travail de rue), beaucoup de jeunes ne sollicitent l'équipe que ponctuellement, pour une demande précise : par exemple se faire épauler dans la recherche d'emploi à travers la rédaction de C.V et lettres de motivation, intégrer le dispositif d'accès au permis de conduire, se faire accompagner dans des démarches administratives (rescolarisation de lycéens, Pôle Emploi, aides sociales et accès aux droits, etc.), ou encore se faire aider dans la recherche de stage (demande très prégnante chez les lycéens comme chez les collégiens).

Ces accompagnements en matière d'insertion socioprofessionnelle, souvent amorcés à travers une suite de demandes ponctuelles, sont l'occasion de travailler au long terme en aiguillant, en rassurant et en encourageant les jeunes, et en faisant le lien

entre eux et des instances existantes auxquelles ils n'étaient pas sûrs de pouvoir accéder (organismes de formation et d'insertion, employeurs, dispositifs Education Nationale, partenaires socioculturels, etc.). C'est la polyvalence des éducateurs, la souplesse dans l'organisation du travail, et la capacité d'adaptation au public qui permettent de recevoir et traiter ces demandes et de construire à partir de celles-ci une relation éducative (et non une relation de simple service).

Il appartient ensuite aux éducateurs de ne pas se contenter des demandes formulées par les jeunes, pour entretenir la relation. D'une part, cela passe par la mise en lumière d'autres problématiques freinant le jeune en amont de ce qu'il nous demande de traiter, comme c'est le cas pour les jeunes qui nous demandent de les aider dans une recherche d'emploi, mais ne s'aperçoivent pas que ce qui les freine c'est leur déficit de formation, ou leurs démêlés avec la justice, etc.

D'autre part, cela passe par le fait de proposer aux jeunes divers supports : souvent, des activités de loisirs (sorties, séjour, activités sportives), qui sont collectives et permettent à la fois d'entretenir des relations avec des jeunes connus et d'en amorcer avec de nouveaux (cf. chapitre sur les activités de loisir) ; mais aussi notamment des chantiers éducatifs, adressés en priorité aux jeunes qui sont entrés sur notre dispositif d'accès au permis de conduire, mais aussi à ceux pour lesquels l'équipe éducative estime qu'une activité professionnelle temporaire pourrait être pertinente (comme le développe le chapitre sur les chantiers).

Les accompagnements individuels peuvent ainsi, sous diverses formes et modalités, s'étaler sur plusieurs années (c'est le cas pour la majorité des jeunes accompagnés), renvoyant la prévention spécialisée à des méthodes et des principes extrêmement particuliers d'évaluation, et au registre

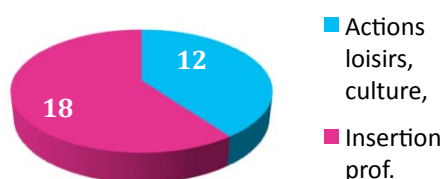


proprement artisanal de sa plus-value (car laborieuse à dégager et chaque fois unique)..

3. LES ACTIONS COLLECTIVES

Dans un cadre valorisant, les éducateurs peuvent observer les comportements, le positionnement de chacun au sein d'un collectif. Cela permet d'affiner la relation éducative individuelle en s'appuyant sur des actions collectives.

Actions collectives



Modes d'action

- Séjours, sorties (Speedpark)
- Activités en partenariat avec l'association 360° Sud, la fontaine aux images.
- 3 Chantiers éducatifs,
- Soutien à des projets de groupes de jeunes.
- Réunions avec les partenaires et personnes ressources pour élaborer des projets collectifs (mairie, Centre Communal d'action sociale, DPAS, etc.)
- Participation à des actions dans le cadre des dispositifs territoriaux (Colloque sur les addictions, les petits déjeuners participatifs).
- Soutien à des initiatives collectives (le journal rapé avec le SMJ)
- Travail avec des partenaires différents dans un but de répondre à une problématique (CFA, Mission Locale, maison des adolescents, régie de quartier, collèges et lycées, centre social de la Dhuys).

3. 1. Les actions partenariales

Le travail ponctuel avec le collège Romain Rolland (Assistants sociales et CPE) et le lycée A. Nobel : accompagnement de jeunes, médiation lors de Conseils de discipline, découverte de l'entreprise, des métiers, forums. Nous travaillons avec l'Education Nationale, pour lutter contre le décrochage scolaire, permettre à certains jeunes de découvrir ce qui existe dans leur environnement, regarder le monde autrement pour l'avenir.

Les liens, les accroches qui s'établissent avec les jeunes à partir du collège ne sont pas toujours acceptés. Par la suite, le maintien ou le renforcement de ces relations reposera sur la libre adhésion des jeunes.

Le partenariat et le travail en réseau

Le travail que nous menons sur les quartiers ne peut se concevoir sans un partenariat à plusieurs niveaux et un travail en réseau de structures et réseau d'acteurs.

Les rapports s'étayent sur des projets collectifs et/ou des accompagnements individuels de jeunes et de famille.

Nous participons à la dynamique des quartiers et à différentes manifestations organisées sur la ville (Forum des associations, fête de quartier, fête des jardiniers, fête de la ville, journées thématiques de sensibilisation ...).

Nous allons également aux « Petits déjeuners participatifs » organisés par le Centre de ressources de la Mairie, qui sont à la fois une source d'information et nous permettent de rencontrer différents acteurs.

Le travail en réseau permet de croiser nos regards sur des thématiques spécifiques et essayer de construire des dispositifs qui peuvent apporter des solutions à certaines difficultés individuelles ou contribuer à la réflexion d'axes de travail face à des phénomènes particuliers. Ex : Contrat local de santé mentale (CLSM), Résado, Commission interlogement 93 (création d'un outil autour de la santé à

destination des jeunes), « Espaces vacances » (Collectif de partenaires)...

3. 2. Les chantiers éducatifs :

Des jeunes isolés ou loin des réalités de l'insertion, intègrent des dispositifs souples qui vont leur permettre de retrouver une dynamique en fonction de leurs parcours et de leur temporalité afin d'accéder, marche par marche à des dispositifs de droit commun.

Les chantiers éducatifs auxquels prennent part les éducateurs sont un outil fondamental qui comporte plusieurs apports. Ils permettent tout d'abord de passer une étape importante au cours d'un accompagnement, dans le sens où ils sont un « passage à l'acte » après avoir longuement échangé avec un jeune sur ses projets et ses démarches. Le lien avec l'équipe éducative prend une nouvelle dimension et tend souvent à s'affermir après avoir traversé côte à côte ce genre d'épisode. Les chantiers garantissent en outre des revenus à des jeunes qui en ont besoin – soit pour payer leur part dans le dispositif permis interne à notre association, soit pour trouver enfin des « revenus honnêtes », soit pour subvenir à divers frais. Les chantiers éducatifs permettent enfin aux jeunes d'avoir un premier et indispensable aperçu du monde du travail, de découvrir un métier, divers partenaires, et de valoriser cette expérience sur leur C.V.

L'équipe a pu organiser 3 chantiers en 2015 en partenariat avec la Régie de Quartier, la mairie de Clichy (rénovation de locaux, espaces verts), la Fontaine aux Images (travaux dans les locaux associatifs); une période de chantier interne à Arrimanges s'est également tenue, dans le cadre du déménagement du siège administratif de l'association.

Les jeunes positionnés sur les chantiers l'ont principalement été en lien avec leur inscription sur le dispositif d'accès au permis de conduire interne à Arrimanges.

Les chantiers ont servi à ces jeunes à payer leur part. D'autres jeunes ont été positionnés sur nos chantiers davantage pour l'expérience professionnelle : c'est-à-dire que ces jeunes étant à ce moment-là exclus du marché du travail, nos chantiers pouvaient constituer pour eux une expérience importante (parfois la première expérience professionnelle réglementaire), et une précieuse source de revenus.

Plus fondamentalement, les chantiers se présentent comme des « mises en scène » d'une expérience de travail : il est laissé aux jeunes la possibilité d'expérimenter un rôle social, à travers des conditions d'engagement, de sorte que, aux côtés des professionnels, ils se familiarisent avec cet aspect incontournable de la vie adulte que constitue le monde du travail.

Ils expérimentent des contraintes matérielles et symboliques souvent inédites pour eux (et donc parfois difficiles à accepter au début); ils expérimentent également un nouveau rapport à autrui dans un contexte de sérieux et de responsabilités; mais aussi un sentiment d'estime de soi renforcé pendant et après le chantier, lorsqu'ils accomplissent avec succès les missions qui leur sont confiées, reçoivent les documents réglementaires (contrat de travail, fiche de paie), ainsi que leur salaire. Pour certains jeunes tirant leurs principaux revenus d'activités illicites, les sommes – relativement modestes, en comparaison – tirées des chantiers sont pourtant source d'une grande fierté auprès de la famille.

Un exemple de chantier éducatif : le chantier CUCS

Le chantier CUCS d'avril 2015 a été proposé par la Mairie de Clichy-sous-Bois et s'inscrit dans le prolongement de celui qui avait eu lieu en octobre 2014, tant au niveau du travail à accomplir (agrandissement des mêmes jardins partagés) que de la formule proposée (alternance entre ateliers d'information et temps de travail). Le groupe de jeunes positionnés ainsi que



certaines ateliers ont différé par rapport à cette précédente édition.

Ce chantier CUCS qui a été réalisé en partenariat avec la Régie de quartier, la mairie et l'équipe éducative du Bas Clichy nous a permis de positionner quatre jeunes clichois âgés de 17 à 18 ans, suivis par l'équipe éducative.

Comme le chantier avait exceptionnellement lieu pendant deux semaines de vacances scolaires, nous avons positionné des jeunes qui étaient scolarisés mais inscrits sur le dispositif Arrimages d'accès au permis. Les opportunités d'engager des jeunes scolarisés dans un chantier éducatif ne sont pas courantes.

La première particularité d'un tel chantier est qu'en parallèle des temps de travail sur les jardins, les jeunes doivent assister à des ateliers d'information tous les matins avec plusieurs partenaires (Mission Locale, services municipaux de prévention, Tête à Tête de Rosny-sous-Bois...).

La seconde particularité est que le chantier se réalise sur le quartier du Chêne Pointu, au niveau du Square du Chêne, l'objectif étant d'agrandir certaines parcelles de jardins. Outre un autofinancement, ce chantier doit nous permettre au final de renforcer le lien avec les jeunes au cours d'une activité professionnelle.

La dernière grande particularité est que le groupe était parfaitement mixte : deux garçons et deux filles, d'environ les mêmes âges (à quelques mois près), mais qui ne se connaissaient pas vraiment.

Les jeunes ont pu apprécier certains ateliers d'information, car interactifs et directement liés à leurs attentes en matière d'insertion professionnelle, et ont émis des doutes quant à la valeur-ajoutée de certains autres ateliers concernant la même thématique de l'insertion professionnelle.

Les jeunes ont semblé adhérer au travail demandé sur les jardins, et aux conditions de travail, une fois le matériel et le cadre adéquats rassemblés. Même si les filles n'avaient pas l'habitude de telles activités, et ne devaient pas s'attendre à être mobilisées sur un tel chantier, elles ont fait preuve de bonne volonté et de sérieux, même si les partenaires ont dû veiller à ce qu'elles ne fassent pas bande à part.

Les quatre jeunes continuent à être suivis très régulièrement à travers le dispositif permis, au sein duquel ils sont dans des états d'avancement différents (l'un d'entre eux a obtenu le permis en 2016). A travers l'accompagnement de frères, sœurs, parents ou amis de ces jeunes, l'équipe éducative reste en lien avec les réseaux de sociabilité auxquels ils appartiennent.

Les jeunes étaient en demande de rencontrer les services du Point Information Jeunesse pour s'informer sur les jobs d'été. Etant donné qu'ils sont scolarisés et, sauf un, mineurs pendant encore plusieurs mois, ils ont seulement reçu conseils et documentations, mais, désormais familiers du lieu, seront en mesure d'y retourner au besoin. Enfin, les vacances d'été approchant après la fin du chantier, nous avons fait le lien avec la situation scolaire des jeunes, certains étant dans des rapports fragilisés au lycée (redoublements notamment).

La dynamique de groupe très positive s'est transformée en relations quasi-amicales (les jeunes ont échangé leurs numéros et se donnent des nouvelles). Nous envisageons donc également, à terme, de nous appuyer sur ces liens pour emmener les jeunes en sortie ludique, voire en séjour.

3. 3. Le dispositif permis de conduire

Le dispositif du permis de conduire « Citoyen sur la route, citoyen dans la vie » est toujours aussi demandé par les jeunes que nous accompagnons. Ce dispositif répond à un besoin évident des jeunes Clichois qui souhaitent avoir leur permis



pour accéder plus facilement à un emploi, sortir de l'enclavement qu'ils ressentent et acquérir plus d'autonomie.

20 jeunes sont actuellement positionnés sur le dispositif de la conduite accompagnée. Nous en avons inscrit 9 cette année 2015 dont deux jeunes filles. Parmi eux, 3 jeunes viennent d'obtenir leur code. Sur l'ensemble des jeunes, 3 d'entre eux, ont obtenus leurs permis cette année. La plupart des jeunes conduisent actuellement soit avec l'auto-école dans le cadre des 20 heures de conduite obligatoire, soit dans le cadre des 3000 kms de la conduite accompagnée. Depuis le début de l'année 2016 et suite à la demande des jeunes suivis sur différentes démarches (formations, chantiers éducatifs, emploi et soutien à la scolarité) nous avons positionné un nouveau groupe constitué de 7 jeunes qui débutent leur formation au permis de conduire.

Les jeunes positionnés sur le dispositif participent à un **atelier code** tous les mercredis au local d'Arrimages au Chêne Pointu. Ce temps permet d'accompagner au mieux les jeunes dans l'apprentissage du code de la route, de les soutenir au vu des difficultés qu'ils peuvent rencontrer, rester en lien le long de leur parcours pour l'obtention du permis de conduire et de créer une dynamique de groupe positive. Aussi, il permet de motiver et susciter l'intérêt du jeune pour d'autres démarches entamées ou à engager dans leur projet individuel.

Certains jeunes sont scolarisés dans des filières générales, d'autres en filières techniques : bâtiment, électricité, mécanique, et donc le permis est indispensable dans ces types de formations pour un accès à l'emploi. D'autres sont déscolarisés, à la recherche de formation ou d'emploi, le permis de conduire est un bon tremplin pour les maintenir en relation et dans une dynamique positive. Nous rappelons que les jeunes sont positionnés à deux chantiers éducatifs pour

financer leur permis à hauteur de 500 euros et que pour eux les frais sont moindres car ils s'engagent suite à leurs 20h à l'auto école à être en conduite accompagnée avec un éducateur de l'association sur 1000km.

4. 4. L'atelier cuisine

Engagé fin 2014, cet atelier a permis à un des éducateurs de notre équipe de mobiliser un groupe d'adolescents autour de la pratique culinaire.

Cela permettait de travailler certains savoir-être propres aux activités collectives (une certaine discipline pour respecter le cadre de l'atelier), et certains savoir-faire (application dans la préparation des plats, entretien de la cuisine après son usage, conseils diététiques, etc.), et cela permettait enfin de valoriser certaines capacités individuelles ou collectives des participants.

Un autre intérêt de cet atelier a été d'engager l'éducateur du Bas Clichy aux côtés d'un des adolescents dans un Conseil de discipline au collège de ce dernier. Le collège ayant contacté l'éducateur, une rencontre partenariale a eu lieu, suivie d'une médiation avec le père, et enfin du Conseil de discipline lui-même. Cet épisode a également permis à l'éducateur de mettre en lien le père en question, quelque peu désarmé, avec le Programme de Réussite Educative, ce qui a probablement contribué à faire « retomber sur ses pattes » le garçon après son exclusion : il a rapidement été inscrit dans un collège d'une commune voisine, et le père a pu exprimer son soulagement.

A la fin de l'année scolaire 2014-2015, la décision a été prise de cesser l'atelier pour amener les jeunes à passer à autre chose, dans la mesure où ils suivaient cette activité depuis environ deux ans. Le principal intérêt a alors été d'introduire un éducateur nouvellement arrivé sur le Haut Clichy auprès de ce groupe d'adolescents. Cela a pu se faire à travers des rencontres collectives préparatoires à une sortie, ainsi



qu'à travers cette sortie à proprement parler, qui marquait la fin de l'atelier. L'éducateur du Haut Clichy a ainsi pu prendre le relai, et a fréquemment l'occasion de croiser et d'échanger avec ces adolescents sur le quartier.

3. 5. L'activité football au Square du Chêne Pointu

Cette action a été mise en place en été 2012, sur le Square du Chêne Pointu. Nous avons remarqué que selon la période de l'année (vacances scolaires ou pas, température clémente ou pas, etc.), le square du quartier est très investi par les adolescents, mais aussi parfois par leurs familles (frères et sœurs, parents...). Nous avons donc mis en place depuis quelques années une activité football sur le terrain synthétique.

Celle-ci consiste pour nous à amener chasubles et ballons le mercredi après-midi, pour proposer aux jeunes présents (majoritairement des garçons de 12 - 15 ans) de disputer un tournoi de football. Cette activité présente quelques plus-values notables.

Tout d'abord l'immersion au sein de groupes adolescents librement constitués permet de mieux saisir le fonctionnement de leurs dynamiques de sociabilités et dynamiques de groupes, ainsi que de s'imprégner de certains de leurs codes et pratiques culturelles (en termes de médias, de musiques, de valeurs, de rapports à l'école ou au quartier, etc.).

En outre, cette activité présente l'intérêt pour les éducateurs de se faire remarquer et connaître de façon stimulante par une grande diversité de jeunes. L'équipe éducative a ainsi multiplié les opportunités de tisser des liens individuels et collectifs avec les jeunes présents.

L'équipe éducative se fait ainsi connaître et peut renseigner sur ses missions, proposer un coup de pouce pour commencer. Lorsque

les conditions le permettent, les éducateurs peuvent ainsi avoir des échanges enrichissants avec les jeunes présents.

Ces rendez-vous hebdomadaires permettent également d'approcher davantage des groupes en tant que tels, et de leur proposer des projets collectifs (tournois intercommunaux, sorties ludiques, séjours, etc.).

Enfin, notre présence au Square nous permet également d'obtenir les mêmes résultats que n'importe quel autre temps de travail de rue, en fonction des personnes ou partenaires que nous pouvons croiser, aléatoirement, sur le quartier.

Au final, cette activité est le lieu d'une effervescence sociale qui révèle certaines structurations des relations sociales et des pratiques culturelles des jeunes du quartier. Il semble alors cohérent que, pour s'y introduire adéquatement, l'équipe éducative ait intérêt à montrer sa présence et sa disponibilité, sans se formaliser et sans formaliser à outrance sa pratique : car la richesse de cette effervescence adolescente est largement aléatoire, et demande une grande adaptabilité aux professionnels.

3. 6. Les activités collectives de loisirs

Qu'il s'agisse de sorties culturelles, de loisirs ou de découverte, les actions collectives de ce type s'organisent avec des groupes de jeunes qui émettent une demande puis adhèrent avec l'équipe éducative pour réaliser l'activité.

Les activités engageant des groupes d'adolescents et de jeunes adultes sont une partie intégrante du travail de prévention spécialisée, car ils garantissent plusieurs apports. Les activités collectives peuvent revêtir diverses formes et fonctions, comme les chantiers éducatifs, les ateliers code de la route, l'atelier cuisine, etc. Les activités collectives consistent également, assez



souvent, en des temps de loisir, sur lesquels nous allons ici nous focaliser.

Les activités collectives de loisir peuvent avoir principalement trois formes : une « sortie » pendant une demi-journée (par exemple : cinéma, bowling, parc d'attraction...); un week-end ou séjour court (trois à quatre jours) ; un séjour long (généralement une à deux semaines, pendant des vacances scolaires). Ces activités peuvent avoir plusieurs fonctions dans les accompagnements que nous développons avec les jeunes.

Tout d'abord, les sorties peuvent nous servir à « accrocher » des jeunes que nous ne connaissons pas encore très bien, ou qui n'ont pas encore bien cerné quelle utilité nous pouvions avoir pour eux, ou tout simplement, pour mobiliser des jeunes avec qui nous sommes en relation, sans avoir développé d'accompagnement socioéducatif à proprement parler (c'est le cas pour des groupes de collégiens ou jeunes lycéens notamment).

Les sorties peuvent également nous servir à renforcer les liens que nous avons établi, généralement aux niveaux individuels, avec un groupe de jeunes, et avec lesquels des accompagnements socioéducatifs ont pu s'amorcer.

Cette dernière fonction se retrouve également pour les séjours, courts ou longs, qui nous permettent de consolider la relation que nous avons avec des jeunes que nous connaissons bien. Les séjours permettent de faire connaissance mutuellement d'une autre façon, parfois intime, puisque nous vivons sous le même toit que les jeunes pendant un temps. Ces projets permettent également de développer des souvenirs communs, une proximité relationnelle meilleure et différente, une estime mutuelle, etc., ce qui renforce la relation avec les jeunes.

Les sorties tirent plutôt du côté des activités dites « de consommation » pour les

jeunes, bien qu'elles puissent aussi avoir pour fonction d'être une « récompense » pour des jeunes qui s'investissent dans un projet citoyen, ou un chantier éducatif par exemple. En revanche, les séjours sont des temps socioéducatifs forts, qui nous permettent de travailler diverses notions et postures chez les jeunes, dans un cadre (généralement) souple et détendu.

En effet, ces activités collectives de loisir procurent souvent une joie et un plaisir palpables à des jeunes qui n'ont, autrement, que de rares occasions de faire ce genre d'activités ensemble, et qui en profitent au maximum lorsque nous leur en donnons l'opportunité. Mais, au-delà, les activités collectives de loisir sont, comme les chantiers, une « mise en scène » et une expérimentation pour les groupes de jeunes, notamment à travers la présence des éducateurs.

Les jeunes en effet ont l'opportunité, lorsqu'ils sont accompagnés par les professionnels lors de ces activités, d'être reconnus, par des adultes bienveillants, tels qu'ils sont en dehors du quartier. Autrement dit, leurs attitudes et leurs postures peuvent donc être des messages adressés aux éducateurs, sur le rapport qu'ils établissent avec le monde social extérieur à leurs territoires habituels. Des attitudes de provocation et de déviance, appelant un rappel à l'ordre de la part de l'éducateur, signifieront peut-être un certain malaise ou une inquiétude à l'idée de quitter le quartier et ses points de repères ; à l'inverse, des attitudes de conformité avec les normes en vigueur, exprimeront que le jeune s'efforce de s'accorder avec ce que l'éducateur – et ce que celui-ci représente en partie : la norme sociale – attendent de lui.

L'éducateur, lors des activités collectives de loisir, doit donc recevoir ce que les attitudes du jeune expriment, reconnaître les sentiments et positionnements de ce dernier, même non verbalisés, et doit adopter lui-même une posture et un discours aidant à la fois le jeune et le groupe



à se situer les uns par rapport aux autres, et hors du quartier.

C'est cet aspect fondamental, le fait que les activités se déroulent à destination de jeunes avec lesquels nous sommes en relation à long terme, et qu'elles s'inscrivent donc dans un processus de socialisation, qui fait différer les activités collectives telles que mises en place par la prévention spécialisée, d'autres formes d'activités de loisir, propres au secteur de l'animation notamment.

On peut se rendre compte de la particularité de ce type d'activité à travers un échange que nous avons eu avec un jeune lors d'un week-end organisé par l'équipe. Nous avons invité sept jeunes majeurs que nous connaissions assez bien, tous dans des situations socioprofessionnelles plus ou moins préoccupantes, à participer à un week-end de quatre jours en province.

Très heureux d'être sur place, les jeunes ont à plusieurs reprises exprimé la volonté de réitérer ce type de séjour le plus rapidement possible. Nous leur avons dit qu'étant majeurs, nous pouvions les aider à s'organiser pour qu'ils partent seuls dans une destination de leur choix. Un des jeunes, pourtant très souvent dans une attitude de provocation, de défiance et de raillerie à l'égard de tous les représentants d'un cadre ou d'une autorité (les éducateurs y compris), s'est alors exclamé, très sérieusement : *« Non, nous on veut partir avec vous. C'est pas pareil quand vous n'êtes pas là, si on ne part qu'entre nous ça va être nul »*.

De tels propos de la part du jeune qui, de loin, était le plus difficile à encadrer du groupe, doivent nous amener à réfléchir sur le sens de ces activités, et la particularité de la situation qu'elles génèrent : la présence ensemble, pour un court temps de loisir et d'amusement, de jeunes et d'adultes qui, le reste du temps, sont en relation, dans le quartier, pour essayer que les jeunes « s'en sortent ».

Conclusion générale et perspectives

Pour conclure, en nous appuyant sur une équipe de cinq éducateurs et un stagiaire, nous allons poursuivre le travail éducatif au quotidien qui permet de construire des relations de confiance avec les jeunes.

Cette action éducative s'enracine dans le travail de rue, répété inlassablement, pour être vu, connu et reconnu des habitants et des partenaires. La dimension du temps en termes de durée est fondamentale pour accompagner des jeunes en difficulté dans l'élaboration de leur projet d'avenir.

Pour l'année 2016, nous avons de nombreux projets, notamment la réalisation de plusieurs chantiers éducatifs avec la Fontaine aux images, le centre social de la Dhuis, le bailleur Opievoy, la Mairie de Clichy sous Bois.

La rédaction du contrat d'objectifs pour la période 2017-2021 sera l'occasion pour l'équipe de revisiter ses pratiques professionnelles, ses modalités de coopération avec les partenaires institutionnels et d'actions et de définir de nouvelles priorités d'objectifs à partir d'une démarche partagée.



MONTFERMEIL

Présentation de l'équipe et du contexte :

L'équipe était composée de 4 postes éducatifs. L'année qui vient de s'écouler, a été marqué par un travail profondément lié à une recherche de cohérence d'équipe et de renforcement des logiques partenariales liées aux actions collectifs.

Depuis la prise de fonction du chef de service en mars 2014, il aura fallut environ 24 mois pour constituer une équipe éducative.

Nous avons maintenu et renforcé tout au long de l'année les présences sociales et développer le partenariat, pour mutualiser les moyens avec chacun de nos partenaires.

Pour évaluer les activités de notre service tant sur les questions qualitatives que quantitatives, nous avons utilisé des outils interne à l'association :

- Les fiches de services hebdomadaires des heures prévisionnelles et réalisées,
- Les comptes rendus écrit des projets et bilan du service
- Les fiches projets

1 La présence sociale

Pour la mise en place et l'élaboration d'une action de prévention, l'un des premiers supports reste la présence sociale de proximité.

L'équipe s'est immergée sur le territoire en investissant tous les endroits et espaces publics que pouvait investir les publics afin d'avoir une photographie réelle des difficultés rencontrées par ceux-ci.

Durant plusieurs mois nous avons arpenté les rues du grand ensemble et ciblé en parallèle par la suite les endroits qui nous

semblaient prioritaires afin de commencer à mettre en place les premiers contacts.

LIEUX	POPULATIONS
Berthe Morisot	Famille/Pré Ados/Ados
Notre dame des Anges	Famille/Pré Ados/Ados
Picasso	Famille/Pré Ados/Ados
3 F	Famille/Pré Ados/Ados
Collège Picasso et Jaurès	Pré Ados/Ados
City stade	Jeunes enfants et Pré Ados/Ados
Paul Cézanne (carré)	Jeunes Adultes
Fresque France Télécom	Adultes
Marché	Famille/Pré Ados/Ados
CSID/Espace J/Maison de l'Habitat	Pré Ados/Ados

Nous avons durant ces temps d'observation et de lien social tenter de dénombrer le nombre d'individus sur ces territoires.

Sur l'année 2015, le département nous demandait à travers une grille d'évaluation de dénombrer le nombre de jeunes connus.

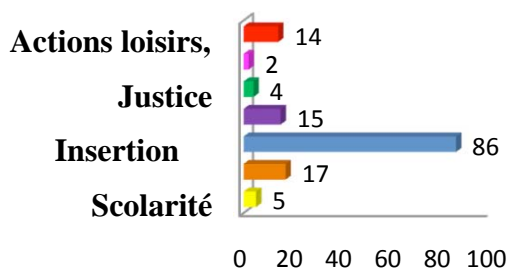


237 jeunes connus

Nous sommes en lien avec 237 personnes.

En fonction des différentes tranches d'âges nous avons pu être sollicité ou susciter une demande ou en besoins d'aides sur des thématiques tel que l'insertion pour les 16/25 ans, ou la santé et l'accès au droit.

Les publics essentiellement rencontrés étaient des hommes.



2 L'accompagnement individuel

Comme l'année précédente, l'équipe a été sollicitée majoritairement sur les questions liées à l'emploi, l'insertion professionnelle au sens large du terme, moins sur l'accès au droit, la scolarité et la santé.

Nous nous sommes efforcé de ne pas répondre comme un « guichet unique » mais bien d'accompagner ces personnes à prendre conscience d'être sujet de leurs demande et de leurs envie en fonction de leurs capacité et d'orienter voir de les accompagner physiquement sur les structures de droit communs concernant leurs demandes.



143 jeunes accompagnées

individuellement en lien avec des services décentralisé dont **86 personnes liées aux questions d'emplois.**

25 semaines de chantiers éducatifs ont été réalisées en lien avec la politique de la ville, ou des partenaires institutionnels et la Mission locale de secteur.

50 jeunes ont effectué des chantiers éducatifs totalisant 1750 heures rémunérées au smic horaires. Cela a représenté 25 semaines de chantiers effectifs entre la période du mois de mars et décembre 2015.

13 parmi ces **50 jeunes ont pu accéder a des contrats de travail** en CDD

long/Contrat Aider/Contrat d'avenir ou bien contrat de professionnalisations :

- 1 jeune en contrat de professionnalisation sur l'association
- 2 jeunes en contrat durée déterminé d'insertion de 24 mois à la régie de quartier (voirie)
- 7 jeune se sont remobiliser et ont trouvé un emploi par eux- même sur la société STP de Chelles
- 1 jeune en contrat service civique en province
- 1 jeune en contrat CDDI poste à responsabilité en voirie
- 1 jeune a été préscolarisé en IUT

Tous les jeunes positionnés sur les chantiers ont pu être accompagné sur des visites médicales soit en lien avec la CPAM de Bobigny, soit le médecin de la mission locale.

Durant nos permanences au local nous avons réalisé la **mise en forme de 32 lettre de motivations et de curriculum vitae**, pour permettre a ces jeunes d'obtenir des jobs saisonniers ou d'avoir la possibilité de s'inscrire dans des entreprises intermédiaires.

3 d'entre eux ont pu intégrer via la régie de quartier ou l'association réagir des CDD allant de 2 a 4 mois de travail.

10 personnes ont intégré le dispositif de C2DI 93, sur un accompagnement renforcé. Nous avons consolidé et renforcer le partenariat avec la mission locale et la régie de quartier.

Dans le prolongement des ces accompagnement : **5 personnes sont entrées dans le dispositif « citoyens sur la route, citoyens dans la vie ».**

Pour éviter toutes situations d'échec, l'équipe s'est efforcée de « décortiquer » les difficultés et les freins à la réalisation des projets de chacune des personnes. Cela

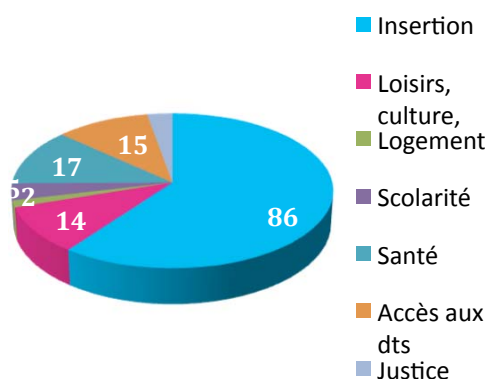
passait tout d'abord par la rencontre des usagers sur le territoire quelques soit leurs âges et ensuite des rencontres tres formelles sous forme d'entretiens « individuels » lorsque les personnes étaient majeurs et « collectifs » lorsqu'il s'agissait d'enfant mineurs avec le plus souvent l'un des deux parents.

Nous avons pu comptabiliser au minimum plus de **280 entretiens formels** et **150 accompagnements physiques vers les institutions de droit communs**.

3 Les actions collectives

Les actions collectives ont été un moyen de faire émerger des envies et des besoins dans lesquels les personnes ou les partenaires pouvaient développer leurs compétences.

Nous avons travaillé en relais des initiatives engagées entre autre par le service de la politique de la ville de Montfermeil entre autre.



Cette année, *nous avons collaboré d'avantages avec les services de la politique de la ville autour d'initiatives événementielle telles que :*

- **La fête des voisins**
- **La fête de la brioche** : où nous nous sommes attaché à exercer une présence sociale soutenue, ou par un exemple nous avons désamorcé avec des jeunes connu une altercation entre deux groupes de jeunes.

- **La fête des jardiniers** : ou nous avons également effectué une présence sociale, et pris en charge 2 groupes d'enfants
- **Le marché de Noël** : ou nous avons fixé un temps de présence sociale
- **Les olympiades** : ou nous avons pris en charges 20 enfants qui se sont retrouvés sans leurs parents.
- **1 chantier éducatif porté par la politique de la ville sur 5 semaines de travail effectif** : ou nous avons accompagné conjointement avec la mission locale à sélectionner et accompagner 5 jeunes en insertions
- **2 séjours de ruptures avec deux groupes de jeunes en bord de mer**
- **3 chantiers éducatifs avec le bailleur toi et joie sur Paris**
- **3 chantiers en provinces en lien avec la mission locale**
- **2 chantiers éducatifs avec le bailleur I3F**
- **2 chantiers éducatifs avec le bailleur OPIVOYE**
- **1 chantier éducatif avec l'association 360° sud et la fontaine aux images**
- **1 chantier éducatif sur la résidence des Perrier de Montfermeil**
- **5 chantiers en interne sur le nouveau siège de l'institution**
- **2 sorties foot five**
- **3 sorties parc d'attraction**
- **Participation et inauguration de la résidence Paul Langevin**
- **3 chantiers de déménagements avec la régie de quartiers**
- **Action de sensibilisation au jardin partagé et inauguration de celui-ci avec des enfants dans le cadre d'une sensibilisation au cadre de vie (projet mémoire)**
- **3 sorties bowling**
- **4 sorties cinéma**
- **1 sortie famille au marché de Noël de Lille**
- **1 fête de quartier ou nous avons accompagné différents enfants sur des jeux géants**



Ainsi que notre participation a la marche de la COP 21, soutenue et organisée par le conseil générale de Seine Saint Denis

Le partenariat :

Nous avons investi davantage le territoire de Montfermeil, avant de prendre contact avec les différents acteurs locaux car nous pensons qu'il faut pouvoir dans un premier temps maîtriser les espaces et les publics pour définir les besoins qui peuvent s'exprimer.

Cela ne nous a pas empêché tout de même de nous rapprocher de nos partenaires tels que la mission locale et la régie de quartier. Nous avons eu des difficultés à nous rapprocher de l'école (collèges), et avons amorcé un travail avec les services de la DPAS et de la Maison de l'Habitat.

Nous avons participé à différentes réunions de travail organisées par différentes instances et nous **participons depuis sa mise en place au PST départemental porté par le service de DPAS mais aussi local animé par la politique de la ville.**

Nous avons également collaboré aux rencontres mensuelles avec les services de la politique de la ville, la BST et la Police Municipale afin d'échanger sur les questions de carte de vie liées aux problèmes d'incivilités sur le territoire du « grand ensemble »

En conclusion nous avons collaboré avec :

- La politique de la ville de Montfermeil
- La régie de quartier
- La mission locale
- Le football club de Montfermeil
- C2DI 93
- L'association Energie
- La MAHB
- I3F
- OPIVOYE
- OPH
- TOI ET JOIE
- SPIP DE PANTIN
- La MJD

- La DPAS de Montfermeil

La relation aux familles :



86 familles suivies

Cette année, plusieurs familles ont été en lien avec l'équipe éducative sans que cela nécessite forcément un accompagnement spécifique. Ces rencontres se sont formalisées par la validation d'accompagnement d'enfant ou de jeunes sur des sorties que nous avons pu organiser ou bien encore pour le départ des deux séjours de ruptures.

Sur d'autres temps cela a été des temps de rencontre sur les différentes activités événementielles, et les demandes de parents étaient plutôt liées à un soutien pour leurs enfants à obtenir des stages en milieu professionnel, ou pour elle-même sur des besoins de trouver un autre logement

15 parents ont été et sont encore accompagnés avec l'association C2DI93 et la régie de quartier dans le cadre de contrat de travail aidée.

4 Les perspectives

En interne :

Nous allons pour l'année 2016 renforcer notre effectif ou un poste reste encore vacant, pour pouvoir ainsi développer notre présence sociale sur le territoire.

Nous avons amorcé également et renforcé notre partenariat avec la Maison de l'Habitat en collaborant d'avantages sur des micro projets tels que celui de développer en lien avec la régie de quartier des jardins partagés sur la résidence Berthe Morisot et l'OPH ou bien encore d'apporter une synergie dans le cadre de la fête des voisins.

Dans ce cadre, nous allons mener une présence plus régulière en soirée à partir du mois d'avril 2016.

Nous allons poursuivre l'engagement des jeunes sur le dispositif « citoyens dans la vie et sur la route » ou une dizaine de jeunes devraient avoir accès au dispositif.

Nous allons poursuivre l'utilisation des jardins partagés, dont une parcelle est dédiée aux associations pour faire découvrir les plaisirs du jardinage.

Nous espérons organiser 3 séjours de rupture avec des publics différents. Les 10/13 ans, les 13/16 ans et les 16/18 ans. Nous allons poursuivre l'élaboration des chantiers éducatifs où des pour-parlers sont déjà en cours avec les différents bailleurs du territoire et la politique de la ville.

En externe :

Nous souhaitons poursuivre le développement des accompagnements autour des questions liées à l'insertion et poursuivre notre partenariat avec la mission locale.

Nous commençons à développer un nouveau dispositif porté par notre institution sur la mise au travail de certains publics à travers le service civique.

Nous allons nous engager au maintien de nos participations à certaines actions organisées par la ville et de l'accompagnement de jeunes pour certaines d'entre elles : fête des voisins, les olympiades, la fête des jardiniers, la fête de la brioche et le marché de Noël.

Nous allons Co-organiser avec la mission locale, 2 chantiers d'insertion à dominante espace vert et apiculture en « centre de la France ». Ces séjours seront encadrés à la fois par un membre de l'équipe et un conseiller d'insertion mission locale.

Pour conclure, nous discutons avec la régie de quartier pour une convention avec le collège Jean Jaurès afin de prendre en charge des élèves en difficultés scolaires.

Nous échangeons actuellement sur l'éventualité de notre action sur le volet éducatif.



SEVRAN

De janvier 2015 à Décembre 2015, nous avons poursuivi les objectifs fixés pour l'année. Concernant la composition de l'équipe, elle a évolué au long de l'année, avec un départ d'une éducatrice sur le secteur des Beaudottes en Aout et l'arrivée d'une éducatrice sur l'équipe de Rougemont en Septembre 2015 ainsi qu'une évolution de poste en interne pour un éducateur de Rougemont qui n'est plus rattaché à l'équipe de Sevrans aujourd'hui.

Actuellement, 4 éducateurs travaillent donc au sein du territoire et les recrutements se poursuivent pour compléter l'équipe. A noter que le recrutement fait sur le quartier de Rougemont a permis de reprendre une activité qui ne cesse de se densifier autant auprès des jeunes du quartier que dans une dynamique partenariale.



227 jeunes connus

La présence sociale

Les Beaudottes

Le public rencontré reste majoritairement masculin sur ce secteur et concerne les jeunes de 15 à 25 ans. Les demandes du public majeur concernent l'emploi, le permis et la formation. Pour les mineurs, elle est davantage tournée sur les loisirs et l'orientation scolaire. Nous avons poursuivi notre démarche de partenariat avec la mission locale de Sevrans et nous avons effectué du travail de rue en binôme avec une conseillère de la mission locale à raison d'une fois par semaine jusqu'en septembre au sein des Beaudottes et nous avons élargi cette pratique au secteur de Rougemont en fin d'année 2015.

Les zones de rencontres restent les Chalands, les anciennes Beaudottes, devant le collège Galois, la Roseraie et la résidence Savigny que nous avons continué d'investir par le travail de présence lors de fête à l'Espace Savigny et d'un chantier au sein de ce lieu en attente de réhabilitation sur le quartier.

La rénovation se poursuit au sein du quartier et les espaces publics se transforment.

Concernant ce secteur, l'année 2016 sera l'occasion d'investir un local d'intervention qui jusque là n'existait pas pour les éducateurs de rue sur le quartier.

De nouvelles façons d'accompagner les jeunes seront possibles grâce à ce point d'ancrage au cœur du quartier, notamment les filles et les familles.

Concernant le quartier de Rougemont, dès l'arrivée de la nouvelle éducatrice, le travail de rue s'est organisé en binôme régulier au sein de différentes zones du quartier.

Comme devant la maison de quartier, la médiathèque, les commerces et également à proximité du collège Painlevé pour aller à la rencontre des collégiens.

Le local de Rougemont est bien identifié par les habitants du quartier et les jeunes viennent très fréquemment rencontrer les éducatrices au sein de ce lieu pour des moments informels ou des entretiens sur rdv dans le cadre d'accompagnement individuel.

La rénovation s'est poursuivie au sein du quartier et modifie la circulation dans les espaces publics du quartier. Un travail d'observation et d'analyse des effets de ces changements se fait par les éducatrices du quartier.

La construction de la nouvelle maison de quartier va engendrer un changement important vis-à-vis de l'occupation de

certaines espaces par les jeunes et nous accompagnons ce travail pour que les jeunes investissent au mieux ce nouveau lieu du quartier.

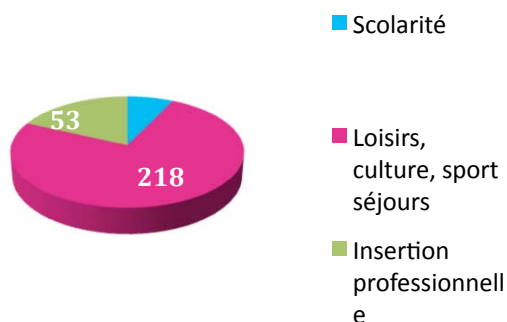


174 jeunes accompagnés

Les actions collectives

Une volonté de travail s'est faite pour que les groupes de jeunes puissent effectuer des projets en mixité.

Ce travail est un objectif important dans l'accompagnement des jeunes de ces deux quartiers de Sevrans où les rapports entre les filles et les garçons sont soit peu fréquents ou soit sur un mode conflictuel et nécessite une attention particulière de la part des éducateurs lors des actions collectives menées.



Ces actions collectives sont tournées vers l'accès à la culture, les activités de loisirs, de plein air ou encore des actions de chantiers pédagogiques ou éducatifs

Les chantiers pédagogiques et éducatifs

Les chantiers effectués pour l'année 2015 ont été effectués en lien avec le bailleur I3F au sein du quartier des Beaudottes ou encore avec la maison de quartier de Rougemont.

Ces chantiers sont des supports incontournables de l'action menée sur le secteur de Sevrans.

Ils permettent la mise en situation de travail pour des jeunes connus du quartier et renforcent le lien amorcé par les éducateurs afin de poursuivre avec eux les démarches d'insertion, ou d'orientation dans leur parcours.

La démarche partenariale

Les maisons de quartiers restent des partenaires importants dans le travail mené à partir d'ateliers comme l'atelier cuisine qui s'est déroulé une fois par mois aux

Beaudottes et notre participation au soutien scolaire pour les lycéens et les collégiens sur des temps différenciés à chaque fin de séances deux fois par semaine à Rougemont.

Ce travail est mené en concertation avec les deux maisons de quartiers et tend à se structurer et se développer pour donner naissance à d'autres projets en commun. Le bailleur I3F est le partenaire le plus régulier sur le territoire. Nous avons mené plusieurs chantiers au sein des Beaudottes, dont un en lien avec la salle de boxe du quartier ;

Nous avons effectué des remises en peinture de bas d'immeubles, des portes à portes, des animations de rue en partenariat avec I3F. Ces actions sous forme de chantiers ont été valorisées par des bourses octroyées aux jeunes avec qui nous avons organisé des séjours à la mer, ou encore en Auvergne.

Autre partenariat de cette année 2015, le collège Galois où nous intervenons depuis septembre 2015 une fois par semaine par le biais d'un atelier jeu au sein du foyer socio éducatif en binôme avec un autre partenaire « la ludothèque des Enfants du Jeu » de Saint Denis.

Durant l'année 2015, nous avons renforcé les liens partenariaux avec la DPAS et le service de l'ASE de Sevrans. Nous participons régulièrement aux réunions pluri

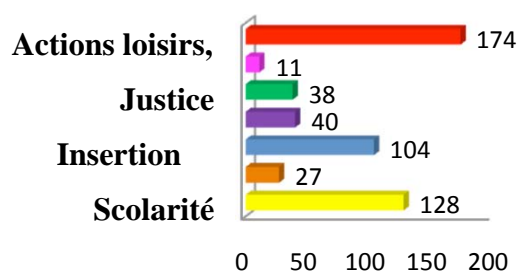
professionnelles organisées par le service social de la ville. Un véritable travail de co-accompagnement a pu se développer entre nos services pour plusieurs situations de jeunes.

Le travail éducatif à partir d'ateliers

Le travail mené par les éducateurs au sein des deux quartiers se construit également à partir d'ateliers identifiés par les jeunes et leurs familles. Ces ateliers se situent dans différents espaces d'interventions de notre action de prévention : le collège Galois aux Beaudottes, la maison de quartier de ce même quartier et l'espace extérieur devant le local de Rougemont.

La régularité de ces espaces mis en œuvre par les éducateurs permet de fédérer autour de projets et de travailler la relation individuelle et la dynamique collective dans le temps avec les jeunes concernés.

- Poursuite du travail amorcé au sein du collège Galois et début d'un travail avec le collège Painlevé à Rougemont
- Développer des actions périphériques autour de l'atelier d'auto réparation de vélo à Rougemont
- Développer et structurer le travail partenarial en direction de l'insertion professionnelle
- Elargir le partenariat pour les chantiers éducatifs et péd pädagogiques



Trois ateliers réguliers sont en place à Sevran. Un atelier cuisine à la Maison de quartier des Beaudottes qui s'effectue en partenariat avec une animatrice une fois par mois. Ainsi qu'un atelier d'auto réparation de vélo qui se tient deux fois par mois au local de Rougemont Et un atelier jeux au sein du foyer socio éducatif de collège Galois une fois par semaine.

Conclusions et perspectives

Pour l'année 2016, les objectifs sont :

- Renforcer et stabiliser des équipes en place par le recrutement d'un éducateur sur chaque quartier



TREMBLAY EN FRANCE

Globalement, nous recensons dans les différents secteurs d'intervention :

- la consommation de produits psycho actifs : alcool, cannabis, mais aussi héroïne dans certains secteurs ;
- des relations sexuelles à risque ;
- des relations garçons-filles difficiles ;
- un rapport souvent tendu avec le « monde scolaire », des parcours d'échec, voire de décrochage ;
- un rapport difficilement socialisé à l'autre : violences verbales et physiques, un niveau de frustrations élevé ;
- une absence de rythme de vie familiale : incidences sanitaires, particulièrement sur les comportements alimentaires, l'hygiène corporelle, le sommeil, l'intégration de règles ;
- des conduites de véhicules dangereuses, des conduites sans permis ;
- l'utilisation excessive des outils de communication (téléphone portable, réseaux sociaux et blogs) ;
- Certains jeunes n'adhèrent pas aux dispositifs de l'éducation nationale ou d'insertion et essayent de se construire une raison d'être dans l'affrontement physique de manière violente. Ils s'organisent en groupes ;
- l'espace public semble être de plus en plus exposé à une violence juvénile ;
- des jeunes filles, repliées chez elle et peu présentes dans l'espace public.

Notre priorité est de « *Faire avec le jeune, son milieu, son groupe* », c'est-à-dire mener des actions et des projets adaptés pour l'aider à construire ou à reconstruire une image positive de lui-même, et plus précisément :

- Etablir une relation de confiance pour renverser les processus de marginalisation et d'exclusion ;
- Agir avec le milieu et les institutions afin d'accompagner un public vers les dispositifs de droit commun en fonction des

difficultés rencontrées, agir avec des groupes et des habitants pour favoriser l'émergence de projets collectifs et d'actions solidaires et soutenir les initiatives des jeunes et des habitants ;

- Utiliser le travail de rue, comme le moyen le plus pertinent d'entrer en contact avec les jeunes les plus en difficultés.

La relation éducative proprement dite ne surgit qu'une fois la confiance instaurée. Le montage d'un chantier, l'organisation d'un séjour ou le démarrage d'un accompagnement éducatif individualisé résultent de ce travail de fond passé à tisser des liens humains : le fruit du temps passé dans les différents lieux d'intervention par les éducateurs à parler avec les jeunes, les commerçants, les habitants...

L'équipe

Cinq salariés contribuent au fonctionnement du service :

Un chef de service

C'est le garant de la mise en œuvre du projet du service, de la sécurité des biens et des personnes. Il pilote la structure, la représente sur le plan institutionnel, encadre le personnel et assure la qualité des services rendus.

Trois éducateurs

Educateurs spécialisés, ils ont en charge le suivi social des usagers et la mise en œuvre des démarches administratives ou d'insertion.

Un adjoint d'animation

Il a été embauché dans le cadre du dispositif « emploi d'avenir ».

Il faut noter le départ du chef de service qui était là depuis huit ans, l'arrivée d'un nouveau chef en août et l'embauche de deux éducateurs.

L'équipe de rue va à la rencontre des jeunes sur le terrain. L'objectif est d'aller au devant de ces personnes avec une approche psychosociale et humaine afin de créer un lien servant de moteur à une remobilisation.

La présence sociale

C'est une exploration du territoire. Elle s'organise autour d'un repérage des lieux et d'une observation de ce qui s'y passe. La découverte d'un territoire passe également par une prise de contact avec les partenaires, ce qui permet d'effectuer une analyse des besoins, des carences, en termes de prestations.

Avoir un contact avec l'environnement social (riverains, commerçants) ainsi qu'avec les instances locales est essentiel. Le lien entre tous les acteurs en relation avec les jeunes pouvant plus aisément se faire par la suite.



227 jeunes connus

Cette étape est très importante dans la mesure où elle nous permet d'effectuer un état des lieux et de pouvoir évaluer le public présent, les différentes problématiques rencontrées par les jeunes, leurs besoins...

Dans un deuxième temps, c'est la mise en place de l'action. Elle se caractérise par le fait d'« aller vers » : c'est la base notre travail. Ainsi s'opère une prise de contact qui s'effectue soit de manière spontanée, soit par le biais d'un signalement.

Le choix de la présentation lors du premier contact dépend de tout un chacun. Nous sommes ainsi amenés à nous présenter en tant qu'individu, en tant qu'association avec l'exposé de nos missions ou encore, dans le cas d'un signalement, en expliquant l'objet de notre venue.

Les modalités de mise en œuvre et les points stratégiques de notre intervention

Il faut rappeler que le périmètre d'intervention de notre intervention est le centre-ville. Il est délimité par la rue Farges,

l'avenue de la Paix jusqu'au centre social Mikado. Le travail consiste d'aller vers les groupes de jeunes dans l'espace public et dans les halls d'immeuble.

Ce travail de rue constitue le principal mode d'approche de l'intervention de la prévention spécialisée.

Notre travail est structuré par une présence organisée de manière invariable : la présence sociale du mercredi dont l'objectif est d'aller à la rencontre des adolescents. La seconde présence sociale est construite en tenant compte du terrain, des objectifs élaborés en équipe et des rencontres avec des groupes ou des jeunes.

La connaissance des endroits fréquentés par les jeunes est assez fine maintenant pour permettre aux éducateurs de rencontrer un jeune dans l'espace public et de continuer l'accompagnement social amorcé à partir de sa demande. L'équipe reste en lien avec les jeunes même s'ils ne viennent pas aux rendez-vous formalisés.

Pour les adolescents le mercredi après-midi est resté un temps propice pour les échanges dans les lieux qu'ils fréquentent : devant le théâtre, devant la médiathèque et l'équipement jeunesse. Le travail de présence sociale a été concentré sur l'esplanade, en particulier devant le théâtre.

L'accompagnement individuel

Les accompagnements éducatifs individuels des jeunes

En 2015, nous avons poursuivi cette stratégie de rencontres des jeunes, des familles et des partenaires.

C'est à partir de notre présence sur le terrain et des actions collectives que l'équipe peut côtoyer les jeunes afin de mener à bien des accompagnements individualisés, soit au total **35 jeunes suivis cette année.**

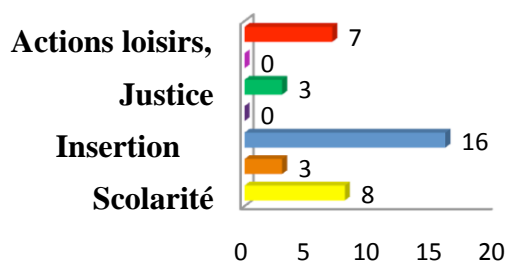
Ce travail de rue reste ingrat, mais nécessaire : certains jeunes ne formulent aucune demande et, malgré la régularité des échanges, certains ont des discours très négatifs sur eux-mêmes, sur leur avenir, la société et les institutions.

Il ne faut pas se décourager, il faut continuer à alimenter le dialogue afin d'instaurer une relation de confiance d'où sortira la possibilité d'un accompagnement : un projet qui enrayer la spirale autodestructrice dans laquelle ils se trouvent.

Les accompagnements éducatifs individuels réguliers

Ce dispositif s'articule autour de deux axes : l'accompagnement à la scolarité et l'accompagnement à l'insertion professionnelle.

En 2015, 22 jeunes ont pu bénéficier de ces services, la plupart étant des garçons. Peu de filles ont bénéficié de cet accompagnement, car on en rencontre peu dans notre travail de rue, ce qui ne signifie pas qu'elles n'aient aucune difficulté ni qu'elles souffrent moins que les garçons.



L'accompagnement à la scolarité s'adresse à des jeunes en décrochage scolaire, du moins en difficultés, du fait de leur comportement (agressivité, incivilité, violence, tensions régulières avec l'équipe éducative...) ou du fait de l'incapacité de leurs parents à les aider dans leur parcours scolaire. Bien souvent, ce sont les parents eux-mêmes qui donnent l'alerte, étant conscients de leur impuissance.

L'accompagnement à l'insertion professionnelle s'adresse à des jeunes désœuvrés. Ce parcours est chronophage et

semé d'embûches : l'inertie du milieu de vie, l'influence souvent néfaste des pairs, le découragement face à la durée du projet, face à certaines difficultés ou dans les périodes d'attente d'une réponse, la vision négative des institutions... L'éducateur doit apaiser et rassurer le jeune pour l'amener à désirer un emploi, puis l'aider à élaborer et à réaliser un projet d'accès à l'emploi. Il doit le « décrocher » des règles de vie de son quartier pour qu'il côtoie volontairement nos locaux afin de l'orienter vers les institutions compétentes comme la mission locale, le pôle emploi ou la C2DI d'Aulnay-sous-Bois.

Les accompagnements ponctuels des jeunes

Les accompagnements ponctuels peuvent intervenir à tout moment et pour n'importe quel sujet, ils concernent des jeunes en grandes difficultés et en situation de marginalisation ; même s'ils sont demandeurs d'un accompagnement, ils ne donnent pas suite : l'inertie du quartier paraît plus puissante que leur aspiration personnelle. Toute tentative d'accompagnement individuel est vouée à l'échec : l'accompagnement dure quelques semaines, puis reprend parfois quelques mois plus tard...

Il est donc indispensable de ne pas s'impatienter afin d'amener le jeune à de meilleures dispositions : passer progressivement d'une vision négative à une démarche dynamique où la réussite est envisageable. Cet aspect de l'accompagnement est délicat, usant pour les professionnels et long.

Les accompagnements éducatifs collectifs des jeunes

Les accompagnements éducatifs collectifs mettent en exergue la sociabilité des jeunes. Les éducateurs organisent des événements conviviaux qui favorisent les rencontres et permettent aux jeunes de s'exprimer librement. Les éducateurs peuvent ainsi avoir une approche sociale des difficultés des jeunes. Cela permet d'affiner l'accompagnement individuel, eu égard à sa situation familiale, son environnement

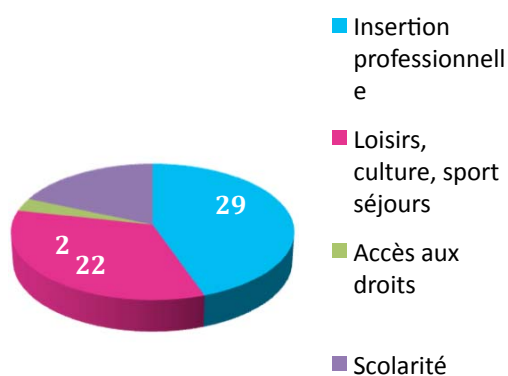
social et ses centres d'intérêts. Cette année, ces actions collectives n'ont concerné que 65 jeunes, contrairement aux autres années. Le départ de la moitié de l'équipe éducative nous a handicapés dans l'organisation de ce type d'actions.

Les actions collectives

L'atelier Baby-foot

Cette activité se déroule deux fois dans la semaine au moment de la pause méridienne. L'atelier est animé en coréférence avec un éducateur et un adjoint d'animation. C'est un outil qui s'inscrit dans le cadre des actions portées par le foyer socio-éducatif du collège Descartes.

Pour l'année scolaire 2014-2015, 57 jeunes étaient inscrits (18 filles et 39 garçons). Majoritairement, le Baby-foot est fréquenté par les garçons de 12/13 ans. 1/3 des jeunes fréquentant le Baby-foot régulièrement ne viennent pas pour y jouer, mais pour discuter avec les autres ou avec les éducateurs, ou pour jouer aux jeux de société. Il nous semble fondamental de continuer le travail d'animation de cet espace pour permettre aux jeunes de nous repérer afin qu'ils soient en mesure de nous solliciter en cas de difficultés.



L'accompagnement permis

L'accompagnement au permis de conduire répond aux demandes répétées des jeunes : 10 jeunes en ont bénéficié ; 2 ont passé leur permis avec succès. Le permis de conduire,

outre le passage symbolique à l'âge adulte, représente un bon levier d'insertion sociale des jeunes : par la connaissance et le respect de règles communes, ils accroissent potentiellement leur liberté de mouvement. C'est aussi un atout supplémentaire pour leur recherche d'emploi. Nous avons donc organisé, en partenariat avec la mission locale, un atelier d'initiation au code de la route pour encourager les jeunes à suivre, ou reprendre, une formation en auto-école.

Les sorties culturelles

Les sorties culturelles proposent la découverte de lieux que bien des jeunes et bien des familles considèrent inaccessibles, du moins, ces lieux, pensent-ils, ne seraient « pas pour eux » : théâtre, musée, opéra, bibliothèque... En 2015, le théâtre Louis-Aragon nous a accueillis. Désormais, les participants ont une autre approche de ce lieu de « culture » : il ne s'agit plus d'un lieu interdit réservé aux autres, plus riches, plus éduqués, mais d'une source de détente, de plaisir, de bien-être et d'échanges. Ces sorties sont aussi un bon prétexte pour entretenir la relation entre les éducateurs, les jeunes suivis et leurs familles, tout en offrant l'opportunité aux différentes familles de se côtoyer.

L'insertion professionnelle

Depuis de nombreuses années, les équipes éducatives mesurent l'importance de l'outil « travail » comme support efficace à la mise en place d'actions éducatives pertinentes auprès des jeunes. Les enjeux autour de la formation professionnelle et de l'emploi restent un volet essentiel de notre action éducative.

Le contexte toujours peu dynamique du marché du travail et de la formation fait que le temps de l'insertion professionnelle des jeunes les plus fragiles ne cesse de s'accroître. La question de l'emploi est devenue une réalité si complexe que chaque jeune l'appréhende de façon personnelle.

Nous sommes régulièrement confrontés à la situation de jeunes dont la marginalisation, le décrochement avec la réalité, ou encore l'installation dans l'économie parallèle, ont

pour conséquence de les exclure de toute possibilité d'accéder à un emploi direct. Ces jeunes font parfois preuves de réalisme : ils veulent travailler, mais ils se rendent compte de leurs difficultés et demandent alors aux équipes de les soutenir, de les aider dans cette phase difficile qu'est l'insertion professionnelle.

Pour répondre à ces sollicitations notre équipe s'implique dans des partenariats territoriaux et utilise les dispositifs existants en mobilisant toutes les ressources de notre secteur d'intervention : mission locale, régie de quartier, boutique de l'emploi, C2DI93, groupe emploi insertion de la mairie ...

Dans le cadre de notre intervention pour cette année, 43% des jeunes sont suivis pour l'insertion professionnelle.

Les chantiers

Ce ne sont pas des chantiers dont la vocation première est l'insertion professionnelle, mais ils donnent un cadre permettant d'aborder les règles de vie en groupe, le rapport à l'autorité, et d'aller au bout d'une mission.

Nous avons pu mobiliser **16 jeunes** sur des chantiers éducatifs, à Gagny, Saint-Denis et lors des soirées « Gentleman » au théâtre Louis-Aragon. Notre action au théâtre vise à favoriser les échanges intergénérationnels, à faciliter l'accès au théâtre aux personnes retraitées et à contribuer à l'insertion professionnelle des jeunes.

Les chantiers au théâtre ont permis aux jeunes de s'intéresser aux spectacles dont ils assuraient la diffusion, par exemple en allant les voir. Cette démarche a permis aux jeunes de s'approprier ce lieu progressivement. Aujourd'hui, les jeunes vont spontanément saluer l'équipe du théâtre avec le respect approprié au lieu. Le théâtre devient alors une fenêtre ouverte sur le quartier.

Les familles

L'équipe éducative entretient des relations avec une quarantaine de famille.

Les rencontres sont importantes pour nous. Nous pouvons présenter les projets, répondre aux questions posées et glaner des informations sur la vie des jeunes suivis pour peaufiner ou amorcer un accompagnement individuel.

Partenariat

Le travail en partenariat s'inscrit dans la continuité de notre action. En effet nous sommes appelés à rencontrer les personnes en rue afin de les aider à rétablir un lien avec les associations et les institutions.

Nos principaux partenaires sont : le service économique de la ville de Tremblay, le théâtre Louis-Aragon, la mission locale, la régie de quartier, la boutique Emploi, le C2DI93, le collège Descartes, l'ASE, le PRE.

CONCLUSION ET PERSPECTIVE

Malgré les difficultés rencontrées en 2015, dans le recrutement des éducateurs pour compléter l'équipe, nous avons pu nous mobiliser davantage dans l'accompagnement des jeunes les plus fragiles, enlisés dans la déprime et l'isolement, dont l'avenir semble inévitablement voué à l'échec.

L'année 2015 nous a permis de renforcer notre dynamique partenariale. En octobre, nous avons initié une collaboration avec le collège Ronsard qui nous permet de faire de la réussite scolaire une priorité. Nous devons donc continuer à consolider le travail partenarial, notamment avec l'aide sociale à l'enfance et la protection judiciaire de la jeunesse.

En perspective pour 2016 nous chercherons à :

- Favoriser la réussite scolaire :
- Maintenir les liens et partenariat avec la communauté éducative locale, en soutenant particulièrement la fonction parentale et en renforçant le partenariat

établissement scolaires/PRE et médiathèque.

- Favoriser l'insertion professionnelle :
- Maintenir le dynamisme de notre partenariat (mission locale, boutique Emploi, division économique de la mairie.
- En lien avec la Démocratie locale, la régie de quartier et l'office municipal de la jeunesse, nous ferons des chantiers éducatifs un outil important de notre intervention.
- Améliorer les relations filles/garçons et promouvoir la place des femmes dans les quartiers. Cela veut dire que le travail auprès des familles et des jeunes filles constituera un axe majeur.
- Développer des actions de prévention santé et prévenir les conduites à risques :
- Bien-être, hygiène, alimentation, sexualité...
- Lutter contre la banalisation de la consommation de substances toxiques (tabac, cannabis, alcool). Nous discuterons avec le pôle municipal de la santé pour mettre sur place un programme de sensibilisation sur certaines thématiques de santé des jeunes dans les collèges et lycées.



LES ACTIONS TRANSVERSALES

LES CHANTIERS EDUCATIFS,

1/ Des principes de fonctionnement

Les chantiers éducatifs s'inscrivent dans une démarche globale de prévention et se situent en amont des dispositifs d'insertion par l'activité économique. Nous pouvons parler de pré insertion.

Ils sont axés sur la modification des comportements et sur la réduction des risques de marginalisation.

C'est une mise au travail réel dont les objectifs sont éducatifs avant tout :

- Mesurer les motivations des jeunes,
- Adapter leurs comportements à un cadre de travail,
- Créer les conditions de leur socialisation,
- Guider les premiers pas dans le monde du travail,
- Favoriser les apprentissages de gestes techniques liés aux métiers du second œuvre du bâtiment.

Ils ont leur place dans le parcours d'insertion des jeunes en grande difficulté, au travers d'actions collectives favorisant le développement des responsabilités et des liens sociaux.

C'est une modalité de travail qui permet de vérifier comment le jeune se positionne vis à vis de son projet d'insertion, s'il « tient », pour le mobiliser sur du moyen ou du long terme.

Il s'agit aussi d'accompagner les jeunes adultes sur la compréhension des mécanismes qui ont générés leur mise en marge du monde du travail.

De proposer une prise en charge temporaire pour une durée limitée dans le temps, sur une semaine (soit 5 jours), pour un nombre de 6 jeunes maximums, en Ile de France ou en province. D'organiser le relais entre les acteurs de ce projet : l'équipe éducative et le référent technique, les jeunes suivis par les équipes, les missions locales de secteur, C 2

DI 93, la Caisse primaire d'assurance maladie, ...

Cette démarche peut se répéter pour donner une inscription dans un temps plus long.

Les chantiers forment une transition dans le parcours d'insertion des jeunes.

C'est une dynamique de travail qui fonctionne par étapes. Elle permet, à partir du travail de repérage des équipes éducatives (durant lequel les jeunes peuvent exprimer leurs besoins de travail) de construire une approche des réalités inhérentes au monde du salariat (relations, procédures, documents administratifs,).

2/ Les objectifs visés

Les chantiers éducatifs forment un ensemble d'actions pour que les jeunes expérimentent leur rapport au travail.

Ils doivent s'approprier cette démarche, et concrétiser leur adhésion par une démarche assez volontaire.

En effet, s'inscrire dans un chantier, n'est pas de tout repos.

Enfin, ils permettent aux jeunes de se resituer dans un ensemble d'institutions concernées par les problématiques de jeunesse (formation, emploi, santé, accès aux droits).

Ils offrent une respiration durant laquelle, ils peuvent éprouver un autre rapport à l'autre, centré autour du travail en équipe.

3/ Le profil des bénéficiaires

Les chantiers sont destinés à des jeunes de 16 à 25 ans (filles ou garçons) déscolarisés, sans formation ni ressources, ayant ou non un projet professionnel, en marge de toute demande (ou de tout dispositif) d'insertion, résidant dans les quartiers prioritaires retenus par l'Etat. Ceux sur lesquels nos équipes interviennent.

Il faut dire ici que les jeunes bénéficiaires peuvent être nombreux, sachant que les équipes avec lesquelles nous travaillons œuvrent dans les quartiers prioritaires des

zones ciblées par les différentes politiques de la ville.

Les actions mises en place (notamment des actions collectives) visent à réinscrire les jeunes tant dans les circuits d'échanges économiques, que dans les circuits de relations et de solidarité sociale. Elles favorisent l'adaptation du comportement du jeune sur le plan individuel, familial mais aussi vis-à-vis de la société locale.

4/ Le positionnement des bénéficiaires

L'organisation de relations régulières entre les jeunes suivis (minimum de 3 mois) et les équipes éducatives permet de mesurer les motivations (déterminer les critères objectifs suivant lesquels on estime que les jeunes sont prêts).

En effet, les présences sociales de proximité, autrement dit le « travail de rue » permettent de créer une relation.

Au fur et à mesure qu'elle s'étaye, cette action de rue permet d'aller vers des propositions concrètes qui rebondissent sur les aspirations des jeunes à « aller mieux, s'en sortir ».

La vérification des pièces administratives de base (CNI, Titre de séjour, inscription sécurité sociale,) est très importante.

Le droit français admettant des réserves pour les personnes n'ayant pas réalisé les démarches pour régulariser leur situation administrative.

Cela peut constituer un frein pour la mise au travail et dans une large mesure la construction du projet d'insertion.

Suivant cette première étape, les équipes accompagnent les jeunes au Bilan de santé (étape incontournable) à Bobigny ou à Clichy sous bois.

Il s'agit de vérifier que les personnes sont prêtes à suivre un travail de chantier d'une semaine.

Il s'agit aussi de relier les participants à une logique de suivi médical régulier de leur santé.

Les équipes formalisent le cadre du chantier en balisant des rencontres avec l'encadrant technique.

Il s'agit à ce niveau d'éclaircir les attendus de réalisation et de poser les contraintes de travail engendrées par un travail de force. A cette étape, il est précisé la nature du travail à engager, les étapes de réalisation, les impacts sur la vie personnelle des jeunes et les engagements à prendre pour la vie quotidienne du groupe le long de la semaine.

Les équipes accompagnent ensuite les jeunes sur un rendez-vous avec une association intermédiaire pour la signature du contrat de travail.

L'insertion des jeunes passant par la rémunération du travail, les heures déclarées sur le chantier font l'objet d'une rémunération au smic horaire, sur la base de 35 heures maximum par semaines engagées.

Ce temps comprenant la mise au travail, et un bilan de fin de chantier avec les équipes éducatives et le chef de chantier. La plupart du temps, le commanditaire organise la réception du chantier avec le groupe de travail.

5/ L'articulation avec l'organisation des équipes

Les chantiers éducatifs sont des activités de production de services. Essentiellement dans le secteur du second œuvre du bâtiment. Elles sont encadrées par un éducateur technique et un éducateur de rue, référent du groupe. Le chef de service s'assure de la coordination du dispositif.

La prestation est facturée au client, les jeunes sont rémunérés sur la base du smic horaire.

Il s'agit aussi de décompter le temps de travail avec l'encadrant technique, la rémunération étant la contrepartie du travail réel effectué.

Par contre, nous ne salarions pas directement les jeunes utilisateurs de ce service, ils le sont à travers une association

d'insertion par l'activité économique partenaire.

Cela permet d'inscrire les personnes dans une démarche dynamique de recherche d'emploi, car celle-ci peut proposer aussi des missions de courtes durées et s'inscrit dans un réseau de partenaires centrés sur l'emploi des jeunes.

Post chantiers, les relais sont effectués avec les acteurs de l'emploi et de l'insertion pour valoriser cette expérience et permettre aux personnes concernées de trouver leur place dans notre société.



90 jeunes ont pu travailler avec les équipes d'Arrimages.

22 chantiers d'une durée moyenne d'une semaine (un chantier de 3 jours, plusieurs chantiers à la quinzaine, un chantier de 5 semaines) ont été pilotés directement par notre encadrant technique, en Ile de France (Paris, Aubervilliers, Saint Denis, Sevran Montfermeil, Gagny).

Portés par nos partenaires, essentiellement des bailleurs sociaux ou des associations locales.

Cela représente 168 jours d'intervention, pour un peu plus de 2930 heures.

Cette année, nous ne comptons plus les heures de bénévolat. Notre partenaire « Communauté d'agglomération Terre de France » a mis fin au dispositif 1000 permis citoyens.

Cela nous permettait de positionner des jeunes sur des initiatives locales de type évènementielles.

L'accompagnement au « Service civique »

La loi du 10 mars 2010 relative au Service Civique a créé deux formes d'engagement. L'engagement de Service Civique et le volontariat de Service Civique.

L'engagement de Service Civique est la forme principale du Service Civique, destiné aux jeunes de 16 à 25 ans.

Il s'agit d'un engagement volontaire d'une durée de 6 à 12 mois pour l'accomplissement d'une mission d'intérêt général dans un des neuf domaines d'interventions reconnus prioritaires pour la Nation : solidarité, santé, éducation pour tous, la culture et les loisirs, le sport, l'environnement, la mémoire et la citoyenneté, le développement international et l'action humanitaire, l'intervention d'urgence.

L'objectif de l'engagement de Service Civique est à la fois de mobiliser la jeunesse face à l'ampleur de nos défis sociaux et environnementaux, et de proposer aux jeunes de 16 à 25 ans un nouveau cadre d'engagement, dans lequel ils pourront murir, gagner en confiance en eux, en compétences, et prendre le temps de réfléchir à leur propre avenir, tant citoyen que professionnel.

Il a également pour objectif d'être une étape de vie au cours de laquelle des jeunes de toutes origines sociales et culturelles pourront se côtoyer et prendre conscience de la diversité de notre société.

Le Service Civique est donc avant tout une étape de vie d'éducation citoyenne par l'action, et se doit d'être accessible à tous les jeunes, quelles qu'aient été leur formation ou leurs difficultés antérieures.

Le volontariat de Service Civique est d'une durée de 6 à 8 mois et peut-être effectué auprès d'associations et de fondations reconnues d'utilité publique. Il ouvre droit à une indemnité et à un régime complet de

protection sociale pris en charge par la structure d'accueil.

Pour ce qui concerne notre association, nous avons lancé en décembre 2015 le dispositif « service civique » en partenariat avec la mission locale de Clichy sous-bois / Montfermeil avec l'objectif de mettre à disposition des associations partenaires des volontaires services civique.

Ce fonctionnement simplifie la procédure pour les associations, allège la contrainte administrative et bénéficie d'un appui technique dans toutes les étapes du service civique.

Il permet également de favoriser l'échange entre associations.

La Prévention Spécialisée doit réinventer de nouvelles approches et des alternatives pour ces jeunes qui sont éloignés du monde de l'entreprise et de l'emploi.

Le dispositif est un levier pour permettre à des jeunes de vivre un projet d'insertion innovant et valorisant.

Il propose une forme d'activité professionnelle avec un engage... citoyen formateur constructif de valeurs fortes et warm auteur du bien vivre ensemble,



47 jeunes des quartiers de Montfermeil et Clichy-sous-Bois ont déjà été orientés par les conseillers de la mission locale et les éducateurs de notre association. Parmi ceux ci, **6** jeunes vont commencer leur mission avec des associations sportives et culturelles en Ile de France.

4 jeunes sont partie avec deux associations partenaires sur des chantiers d'insertion en France.

2 sont partis faire leur service civique sur la ville d'Anger au sein d'une association d'insertion sociale et professionnelle.

2 jeunes ont pu bénéficier du dispositif permis de conduire de l'association Arrimages dont 1 en partenariat avec

l'association RUES ET CITES sur leur dispositif (Auto école sociale et solidaire).

10 jeunes ont pu être ré orientés vers les éducateurs de rue de l'association pour d'autres démarches autre que l'emploi (justice, scolarité, sante hébergement ...) afin de contribuer à leur accompagnement social.

23 d'entres eux sont encore en accompagnement avant d'être positionné sur le dispositif.

Au-delà des éléments chiffrés, la finalité de cette démarche reste de veiller à ce qu'un maximum de jeunes, voire tous, ne se perdent pas dans un univers hors du système social qui repose encore aujourd'hui sur le travail.

Le danger serait grand pour eux et leur avenir bien compromis

L'insertion sociale et professionnelle des jeunes ne sera pas réglée en un jour mais le travail social et éducatif tel que nous le menons, en partenariat avec l'ensemble des acteurs sociaux est une réponse.

